

Dans ce numéro

Sortir pour partager,
animés par un
unique amour :
Jésus-Christ p. 1

Discours du 31 mars
2019 (extrait) p. 4

Le pape François au
Maroc p. 5

Première rencontre
régionale des
formateurs (Région
SMJC) p. 8

Présence et
développement de
Bétharram en Inde
p. 10

† P. Jean Couret scj
p. 13

† P. Luigi Speziale scj
p. 15

Tour d'horizon bé-
tharramite p. 17

Communications du
Conseil général p. 19

Le Père Etchépar...
p. 20

St Michel écrit... p. 23

Bétharram, une porte
et un cœur ouverts
p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir pour partager, animés par un unique amour : Jésus-Christ

Chers bétharramites,

Dans un monde marqué par le désir insatiable de plaire, où le nombre sans fin des relations ne satisfait, semble-t-il, jamais de manière totale et définitive le corps et l'esprit de l'homme, les bétharramites, en tant que personnes consacrées, s'emploient à manifester et à reproduire le style de vie de Jésus chaste.

Nous nous y employons librement parce que nous sommes des religieux. Nous avons prononcé des vœux et nous voulons les vivre dans la vérité. Est-ce là une tâche démesurée ? Une chimère ? Ou un élément de notre utopie... ? Nous allons y réfléchir ensemble à partir de notre thème : « sortir pour partager ».

Je m'interroge souvent sur la façon dont les jeunes d'aujourd'hui peuvent apprécier l'authenticité et le dévouement de ceux qui ont fait un tel choix de vie. Pour le moins qu'on puisse dire, la chasteté n'est pas une valeur à la mode. Pourtant il y a « quelque chose » en elle qui attire toujours. Peut-être parce qu'elle est, comme la voyaient les disciples du Christ, mystérieuse et stimulante.

Oui, en vérité, la chasteté exige un don de Dieu, qu'il faut découvrir, dont il faut prendre soin toute sa vie et qu'il faut faire mûrir.

C'est ce que nous essayons de faire, nous autres religieux. Toutefois, à vouloir nous efforcer d'être plus « normaux » que nécessaire, nous risquons de vivre dans la vulnérabilité, comme des hommes qui naviguent dans la mondanité et se laissent entraîner par ce qui n'est pas bon (cf. 1 Co 10, 23). Le signe devient alors opaque et finit par s'obscurcir tout de bon, lorsque les misères profondes de l'homme nous touchent de trop près. Et, dans la nuit de notre imprudence, si la mèche fumante de notre fidélité-infidélité ne s'éteint pas, c'est uniquement parce que Dieu ne le veut pas... (cf. Is 42, 3 ; Mt 12, 20).

Bien au contraire, au milieu de ces défis sans fin, l'amour de Dieu se répand avec une générosité plus grande encore et continue de faire resplendir la beauté de la vie chaste chez de nombreux frères prêtres, religieux et laïcs qui nous entourent, et aussi dans le cœur de beaucoup de bétharramites. Silencieusement fidèles dans la prière, dans l'ascèse, ceux-là vivent cachés par leur saine pudeur et le monde ne peut exalter leur réelle valeur. Ils passent inaperçus.

Jésus ne fut pas, lui non plus, apprécié pour son célibat. Cette condition apparaissait aux yeux des gens comme une provocation, car elle allait à l'encontre des exigences culturelles et sociales de l'époque. La fécondité était, par antonomase, l'un

des signes de la bénédiction de Dieu (Dt 28, 11 ; Ps 127 et 128). Aucune tradition antérieure n'associait la « virginité » à la « sainteté ». Au contraire, la stérilité était considérée comme une sorte de malédiction divine (Gn 15, 2 ; Jr 22,30).

Mais Jésus nous révèle que nous sommes dans le temps où les promesses s'accomplissent. Lui présent, il n'y a plus qu'à attendre, ce qui, pour beaucoup de gens de son époque, semblait présomptueux. « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche* » (Mc 1, 15). Jésus n'explique pas le célibat par la fonctionnalité de son ministère. Il ne l'a pas choisi afin d'être « plus libre pour accomplir sa mission », mais pour une raison bien plus profonde : son union tendre, mystérieuse et filiale avec Abba.

Parmi les autres conditions de vie bonnes et saines, Jésus choisit par-dessus tout d'être célibataire. Le Seigneur veut exprimer ainsi dans sa vie et dans sa chair la présence du Royaume parmi nous : « *Il y en a qui ont choisi de ne pas se marier à cause du royaume des Cieux* » (Mt 19, 12). C'est sa façon de le sentir et de l'annoncer. Avec ce degré de passion et de fidélité, Jésus « est sorti pour tout partager », au risque d'être maltraité, soupçonné et discriminé par une société qui était, à certains égards, aussi accusatrice que celle d'aujourd'hui. Sa joie secrète était dans cette relation particulière à son Père, à qui il voulait plaire et obéir en toutes choses pour servir tous les

hommes et les femmes, en particulier les plus pauvres.

Saint Michel Garicoïts, fasciné par un tel anéantissement du Verbe incarné, s'estimait débiteur de cet amour exclusif, qui est indispensable aux vocations comme le « secret ressort » qui anime notre cœur.

L'article 40 de notre Règle de Vie dit ceci : « *Pour vivre d'amour à l'exemple du Christ, nous renouvelons chaque jour l'offrande de notre vie ; ainsi, nous manifestons au Seigneur "une étincelle de véritable amour". Conscients de nos fragilités et de nos faiblesses, humblement, avec lucidité et sérénité, nous corrigeons et maîtrisons "les tendances de la nature humaine, blessée par le péché", pour grandir dans l'imitation de Jésus "doux et humble de cœur" (Mt 11, 29). Dans le sacrement de réconciliation nous célébrons l'amour de Dieu sauveur : "Vieux cœur, place au Cœur de Jésus ! Prenez sa place, ô Cœur de Jésus".* »

Le Christ nous rend co-responsables de ce « remplacement du cœur ». Dieu « a besoin » de certaines choses venant de nous : notre libre coopération, une mémoire qui n'oublie pas les grâces et une docilité à l'invitation existentielle du Ressuscité : « Allez en Galilée »... lieu du premier amour. Que l'on ne puisse jamais nous reprocher de l'avoir abandonné ! (Ap. 2, 3-4)

Jésus s'anéantit inlassablement et miséricordieusement pour inviter la créature abattue à vivre de sa tendresse. Il le fait comme celui qui

nourrit un oisillon à la main. Il l'a fait aussi avec nous. Le Seigneur nous a donné de savourer le goût de la chasteté et nous invite à l'assumer, à la conserver et à grandir en elle. Avec le psalmiste, disons : « *Je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère* » (Ps 130).

Un cœur chaste est plus libre, il ne juge ni ne condamne, mais il comprend et pardonne. Il jouit dans la Paix de la rencontre. Il sort de lui-même. Il lutte pour un amour qui naît et renaît sans cesse. C'est à cela que nous sommes appelés.

Enfin, je dois dire que la chasteté est pour moi une valeur éminemment « contagieuse ». S'entourer de personnes chastes « rend chaste ». Certains d'entre vous auront eu la grâce de vivre avec des bétharramites de « la première heure ». Ils transmettaient cette valeur... Beaucoup aujourd'hui restent également un véritable signe de joie par leur dévouement quotidien au Christ.

Puisque nous sommes des hommes et non des anges, « sortons pour partager » et laissons cet amour parler aux autres de ce bonheur mystérieux : celui de n'exister que pour Lui.

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Discours à l'occasion du voyage apostolique de Sa Sainteté au Maroc, Cathédrale de Rabat, Dimanche 31 mars 2019

Chers frères et sœurs, [...] Les chrétiens sont un petit nombre au Maroc. Mais cette réalité n'est pas, à mes yeux, un problème, même si elle peut parfois s'avérer difficile à vivre pour certains. Votre situation me rappelle la question de Jésus : « À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? [...] Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » (Lc 13, 18.21). En paraphrasant les paroles du Seigneur nous pourrions nous demander : à quoi est comparable un chrétien sur ces terres ? A quoi puis-je le comparer ? Il est comparable à un peu de levain que la mère Eglise veut mélanger à une grande quantité de farine,



jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. En effet, Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux ! Il nous a appelés pour une mission. Il nous a mis dans la société comme cette petite quantité de levain : le levain des béatitudes et de l'amour fraternel dans lequel, comme chrétiens, nous puissions tous nous retrouver pour rendre présent son Règne. Et ici me vient à l'esprit le conseil que saint François a donné à ses frères, quand il les a envoyés : « Allez et prêchez l'Évangile : et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles. »

Cela signifie, chers amis, que notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par



l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs. Autrement dit, les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme. S'il vous plaît, ils ne passent pas par le prosélytisme ! Rappelons-nous Benoît XVI : « *L'Église ne s'accroît pas par prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage.* » Non, ils ne passent pas par le prosélytisme qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres. Ainsi le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile – c'est ça le problème ! –, ou une lumière qui n'éclaire plus rien (cf. Mt 5,13-15).

Je pense que la préoccupation sur-

git quand nous chrétiens, nous sommes harcelés par la pensée de pouvoir être signifiants seulement si nous sommes une masse et si nous occupons tous les espaces. Vous savez bien que la vie se joue avec la capacité que nous avons de « lever » là où nous nous trouvons et avec qui nous nous trouvons. Même si apparemment cela ne peut pas apporter d'avantages tangibles ou immédiats. Parce qu'être chrétien, ce n'est pas adhérer à une doctrine, ni à un lieu de culte, ni à un groupe ethnique. Être chrétien c'est une rencontre, une rencontre avec Jésus-Christ. Nous sommes chrétiens parce que nous avons été aimés et rencontrés et non pas parce que nous sommes des fruits du prosélytisme. Être chrétien, c'est se savoir pardonnés, se savoir invités à agir de la même manière dont Dieu a agi avec nous, puisque « *à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 35) [...] •

Le pape François au Maroc

Du 30 au 31 mars, le pape François a voulu se rendre, à l'invitation de sa Majesté Mohammed VI et des évêques du pays, dans cette périphérie ecclésiale spécifique qu'est le Maroc. En effet le pays de 36 millions d'habitants, pratiquement tous musulmans, n'accueille que 30000 catholiques, tous étrangers. Il n'est pas possible d'être chrétien et marocain. Dans un tel contexte, que venait-il faire ? ●●●

Et une fois de plus, il nous a surpris. Non seulement les chrétiens furent au rendez-vous, mais aussi de très nombreux musulmans qui acclamaient le Pape sur son passage, malgré la pluie. Dans un autre genre, cette visite pastorale au Maroc, venait compléter les visites du Pape en Egypte



et à Abou Dhabi. Nous avons là de nombreux documents qui viennent se préciser les uns les autres pour mieux considérer les musulmans comme nos frères. Le document conciliaire *Nostra Ætate* continue à s'écrire aujourd'hui. D'autre part, la visite au Maroc, par son humilité et sa très grande proximité avec les peuples, nous ramenait sur les pas de Charles de Foucauld !

Sous une pluie battante, l'avion arriva à Rabat. Pour le peuple marocain, cette pluie était déjà une bénédiction du ciel ! Le peuple attendait depuis si longtemps cette pluie. Et cette pluie ne s'arrêta que le soir. Nous attendions le Pape et le Roi sur l'esplanade du Mausolée Mohammed V (Monument national au Père de la Nation), tout en regardant sur les écrans toute cette foule (poussant des You You et des chants) le long du cortège. Et devant la foule de toutes les autorités civiles marocaines, toute la société civile, des jeunes marocains, les autorités chrétiennes et de nombreux chrétiens, Sa Majesté fit un discours de bienvenue assez extraordinaire en arabe, français, espagnol et anglais. Il nous dit entre autres : « *Le dialogue tourné vers la tolérance aura fait long feu sans pour autant atteindre sa finalité. Les trois religions abrahamiques n'existent pas pour se tolérer, par résignation fataliste ou acceptation altière. Elles existent pour s'ouvrir l'une à l'autre et pour se connaître... ce que tous les terroristes ont en commun, n'est pas la religion, c'est précisément l'absence de religion. Parce que Dieu est amour, nous avons essayé de faire de notre Règne*

un témoignage de proximité au chevet des plus pauvres et des plus vulnérables. »

Avec de telles paroles, sommes-nous si éloignés ?

Et le Pape de lui répondre tout aussi simplement : « *Il nous faut toujours passer de la simple tolérance au respect et à l'estime d'autrui... La liberté de conscience et la liberté religieuse – qui ne se limitent pas à la seule liberté de culte mais qui doivent permettre à chacun de vivre selon sa propre conviction religieuse – sont inséparablement liés à la dignité humaine. »*

Grand moment d'intense émotion, nous y retrouvions tellement toutes les idées forces vécues par notre Eglise au Maroc depuis de nombreuses années. De là nous avons suivi le Pape allant visiter, avec le Roi, l'Université Mohammed VI pour la formation des 1300 imams. Moment de rencontre inoubliable durant lequel un imam chanta l'appel à la prière en arabe pendant qu'une juive chantait en hébreux « *Adonaïe* », et une chrétienne un « *Ave Maria* ». Une prouesse du maître de chœur de mêler ces trois prières, alors que les trois chanteurs se tenaient la main.

La soirée pour le Pape se termina par une rencontre avec une soixantaine de migrants africains à qui il déclara : « *Vous n'êtes pas des numéros, mais des personnes* ». Reconnus dans leur humanité durant ce voyage si difficile pour eux !

Le lendemain, le Pape alla visiter un tout petit dispensaire, tenu par les filles de la Charité de saint Vincent de Paul dans un quartier de bidonvilles où

elles accompagnent les enfants dénutris, les mères de famille, les malades psychiatriques et les grands brûlés. En ce lieu le Pape était aux anges.

Et puis il est arrivé à la cathédrale pour rencontrer les prêtres et les consacrés et tous les laïcs engagés dans notre Eglise. Ce fut aussi un moment de grande joie, lorsqu'il salua le père Jean Pierre, l'unique rescapé de Tibhirine, et Sœur Ersilia, notre doyenne qui, à 97 ans, continue à tenir sa place de service, avec 60 ans au Maroc et 80 ans de vie religieuse. Et puis il nous a transmis son message : « *La mission de baptisés, de prêtres, de consacrés n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs... L'Eglise ne s'accroît pas par le prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage.* »

Quelle joie de nous retrouver quelques instants, tous les consacrés du diocèse écoutant notre Pasteur.

Et puis l'apothéose fut l'eucharistie présidée par le Pape dans la grande salle omnisport de Rabat en présence de 10000 chrétiens ; elle était

toute remplie. Trois ministres nous ont fait l'honneur de leur présence durant toute la célébration. Que de pas depuis 1985, où nous avons célébré, comme en cachette, l'eucharistie dans la cour de l'une de nos écoles ! Le tiers du diocèse était là, chantant, louant le Seigneur et rendant grâce pour toutes ces merveilles vécues durant ces deux jours. Et pour la première fois dans le Royaume, la messe fut intégralement retransmise, dans son intégralité à la télévision nationale.

Et puis le Pape est reparti dans un avion de la compagnie Royal Air Maroc.

Chose inédite encore, le lendemain, tous les journaux ne se contentaient pas de relater l'événement, mais publiaient des pages et des pages de photos, ainsi que les discours du Roi et du Pape dans leur intégralité. Eglise au Maroc, nous sommes une petite graine, mais quelle espérance a été semée sur cette terre, en ce jour !

+Vincent LANDEL s.c.j.

Archevêque émérite de Rabat



Première rencontre régionale des formateurs

... pour la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié

La première rencontre régionale des formateurs pour la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié était ce qu'un grand nombre désirait depuis de nombreuses années. C'est enfin devenu réalité ces 22 et 23 mars 2019 à Chiang Mai en Thaïlande. Un grand merci à notre Supérieur général, le P. Gustavo Agín, et à notre Supérieur régional, le P. Enrico Frigerio. Les formateurs concernés venaient de Thaïlande (PP. Kriangsak, Mongkhon, Suthon, Phairote), d'Inde (PP. Stervin, Vipin), avec leurs Vicaires régionaux (P. Arul pour l'Inde, P. Chan pour la Thaïlande). Etaient présents le Rév. Père Gustavo Agín (Supérieur général) et le P. Enrico Frigerio (Supérieur régional).



1. Réflexion commune (Partage dans la foi)

La rencontre a débuté par un échange fraternel sur notre expérience dans nos maisons de formation respectives.

Tous les formateurs ont convenu que la formation représentait de plus en plus un véritable challenge, tout en reconnaissant que Dieu œuvre dans nos frères et qu'Il nous accompagne, avec le soutien de la communauté des formateurs. Dieu est à l'œuvre et nous ne sommes que ses instruments. C'est notre conviction !

Tous les formateurs ont souligné l'importance d'un accompagnement régulier qui fasse ressortir la joie intérieure et l'énergie positive qui émanent non seulement de la communauté religieuse mais aussi de la communauté formée par nos amis, nos bienfaiteurs et tous ceux qui nous soutiennent. C'est cet accompagnement qui nous aide à grandir vers plus de liberté intérieure, de responsabilité et de sentiment d'appartenance.

2. Besoin d'être un témoin vivant

Nous sommes, la plupart du temps, attirés et surpris par l'obéissance, la simplicité, la responsabilité et l'ordre de nos pères aînés. Ce témoignage, au sein des communautés, nous aide à grandir et nous incite à donner un témoignage vivant. Ces dernières an-

Objectifs de la réunion :

- ▶ Réfléchir ensemble sur la formation dans notre Région sur la base du Document de synthèse réalisé lors de la réunion générale des formateurs de notre Congrégation en 2016 à Rome.
- ▶ Mettre à jour certains points importants pour améliorer notre service de formateurs.
- ▶ Relever de nouveaux défis dans le domaine de l'animation vocationnelle et notamment celui de la direction de nos maisons de formation.
- ▶ Former des équipes pour la formation et pour l'animation vocationnelle au niveau régional.



nées, nous avons fait le constat des inconvénients qu'il y a, pour les formateurs, à ne pas travailler ensemble. Nous nous sommes donc promis d'être plus unis, de travailler ensemble et de montrer l'exemple à nos jeunes.

3. Défis

Nous avons tous reconnu que les nouvelles réalités dominées par la culture du téléphone portable, d'Internet – et par celle de l'alcool – sont très répandues dans nos communautés. Comme cela nous était conseillé dans le Document des formateurs (évoqué précédemment), il est inutile d'interdire ces outils de communication. En revanche, les formateurs que nous sommes doivent éduquer les jeunes afin qu'ils en fassent un usage équilibré. En tant que religieux et formateurs, nous sommes nous aussi tenus d'examiner la façon dont nous les utilisons dans notre vie personnelle, en particulier en présence des frères dans nos communautés de formation.

Conclusion

- Nous avons insisté encore une fois sur l'importance d'un accompagnement régulier, à savoir être le plus possible avec les jeunes (prier, travailler, jouer, manger) dans toutes leurs activités.
- Nous soulignons avec force la nécessité d'être unis en tant que formateurs: discerner et travailler en équipe.
- La vie religieuse est une fidélité créatrice au Seigneur. Nous sommes donc appelés à être créatifs et nous devons inciter nos jeunes frères à l'être également, y compris dans leur façon de vivre les vœux.
- Nous devons traduire et adopter les textes (*RdV* et *Ratio Formationis*) en fonction des niveaux de la formation.
- Nous devons être consciencieux lorsque nous recueillons et rédigeons les rapports. Nous devons demander de préciser le domaine dans lequel le frère excelle en manifestant sa maturité.

- Enfin, nous ne devons pas oublier que nous sommes appelés à former des pasteurs. C'est pourquoi nous voyons la nécessité de transmettre la formation du Cœur.

Au terme de notre rencontre, nous

n'avons pas manqué d'exprimer notre gratitude envers nos hôtes, tous nos pères et frères de Thaïlande.

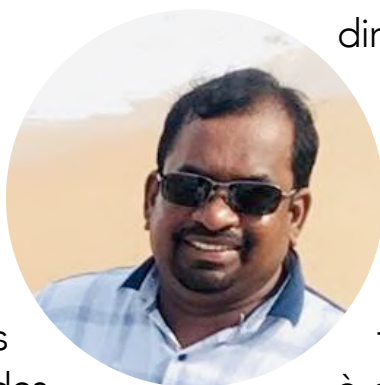
Stervin Selvadass scj

Conseiller général pour la formation

Présence et développement de Bétharram en Inde

1. Introduction

L'Inde est le pays de la diversité. C'est un pays pluriel, une source riche en spiritualité, connaissance et sagesse. Mais c'est aussi le pays des vulnérabilités, des castes, des credos, des langues, des ethnies, des religions, des statuts sociaux, etc. Au milieu de ces deux réalités, nous autres pères et frères du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram avons commencé à étendre nos rameaux. Nous avons cheminé longtemps et nous avons tenté de faire apprécier notre présence, partout où nous sommes et avons été.



direction des pères Enrico, José Mirande, Xavier, Britto Rajan, Biju Paul, Suthon, Tidkham, Chan et Biju Anthony, Shaju, et des frères Michael et Gerard. Notre mission, en matière de formation, se rattache à des lieux uniques pour nous :

que ce soit à Bangalore ou Mangalore, les jeunes qui y sont accueillis sont originaires de cultures, de lieux, de régions très variés et viennent faire l'expérience de la spiritualité et du charisme de notre fondateur saint Michael Garicoïts, qui disait « oui » à la volonté de Dieu, et nous invite à consacrer nos vies à Dieu et à la société en tant que personnes consacrées.

2. Retour sur le chemin parcouru (24 ans)

La fondation de Bétharram en Inde s'est faite concrètement avec l'ouverture de la première maison de formation "Shobhana Shaakha" à Bangalore le 4 septembre 1995. La toute première mission de Bétharram consistait alors uniquement à former de jeunes bétharramites pour les futures missions de l'Eglise et pour la société sous la

Le beau rameau de Bétharram a grandi dans sa mission de former des bétharramites grâce à ses deux maisons de formation bien implantées dans ces deux villes du Karnataka. Nous accueillons de plus le noviciat régional pour les jeunes de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié à Bangalore. Par la grâce de Dieu et fort du service dévoué de nos formateurs, Bétharram en Inde a la joie d'avoir 30 prêtres au service de l'Eglise et 28 frères situés à différentes



étapes de leur parcours de formation à la vie religieuse et au sacerdoce.

3. La situation actuelle

Bétharram en Inde est engagé dans un processus de croissance et de transition, principalement dans les domaines de l'animation, de la mission et de la vie communautaire.

Dans le domaine de la mission, nous évoluons de la formation à la mission pastorale, sociale, spirituelle et éducative. En plus des deux communautés de formation, nous servons le peuple de Dieu dans huit centres paroissiaux (Karnataka : Adigondanahalli, Yadvanahalli, Tiptur, Soose Palaya, Talmadigi ; Tamil Nadu : Raya Puram Chennai ; Assam : Simalaguri, Hojai). Un foyer accueillant les enfants pauvres porte le nom de notre regretté P. Xavier scj, le *Xavier Care Home*. Nous avons maintenant trois centres éducatifs dans le Assam. La *Betharram Sacred Heart Parish School* est la première paroisse et école nous appartenant. Elle a six antennes

missionnaires et une petite école de village. L'école à Hojai et son internat nous ont aussi été confiés. Nous avons ouvert une nouvelle mission dans le diocèse de Diphu, à Langting, où deux écoles et un internat sont placés sous notre responsabilité.

A Bidar enfin, nous collaborons à une mission dans le domaine social. Nous travaillons aussi auprès des migrants, venus du continent africain, des régions où l'on parle le népalais, des communautés de l'est et du nord-est de l'Inde, etc., et qui arrivent dans l'archidiocèse de Bangalore. Dans le domaine de la formation et de la mission pastorale, nous collaborons avec les vicariats de Thaïlande, d'Angleterre, du Vietnam, de la Terre Sainte et de l'Argentine. Nous grandissons ensemble pour former, à partir de nos communautés de formation du début, des communautés missionnaires.

4. Regarder avec espoir et voir Bétharram grandir

Ainsi Bétharram en Inde a étendu ses rameaux dans divers ministères : spirituel, pastoral, éducatif, social.

- *Ministère spirituel* : diffuser l'évangile du Christ et la spiritualité de Bétharram est l'un des principaux apostolats de nos missionnaires. Nous

sommes engagés dans plusieurs activités spirituelles telles que la formation à la foi, retraites, programmes de ressourcement.

- *Ministère pastoral* : en tant que pasteurs, nous travaillons dans différentes paroisses en proposant des programmes d'animation, des programmes de renouvellement de la foi, des visites aux familles. Ce sont autant de témoignages de notre style de vie bétharramite.

- *Ministère éducatif* : nous sommes fiers d'avoir notre propre école à Simaluguri, la *Betharram Sacred Heart School*, dans l'archidiocèse de Guwahati (Assam), avec pour le moment 40 élèves. Quatre autres écoles nous ont été confiées : une école à Tansila (Simalaguri), la *Don Bosco High School* de Hojai, la *St. Xavier's school* de Hatikalli et la *St. Mary's school* à Langting.

- *Ministère social* : A Bangalore, nous avons donc le foyer *Xavier Care Home* où nous accueillons actuellement 23 enfants qui bénéficient de nos services. A

Bidar également, notre ministère est tourné vers le social.

Concrètement, au cours de ces 24 années, nous avons fait bonne impression et accompli des ministères et des services notables partout où nous avons été appelés à servir.

Nous exprimons toute notre reconnaissance au P. Gaspar scj, notre précédent Supérieur général, pour son amour et son soutien. Nous remercions le P. Gustavo Agín scj, notre nouveau Supérieur général, et ses conseillers pour leur affection à l'endroit de notre jeune vicariat. Nous pensons avec gratitude aux vicariats d'Angleterre et de Thaïlande pour leur soutien constant et leur collaboration, ainsi que tous les membres de la famille de Bétharram. Sur les pas de notre fondateur, regardons le monde par les yeux de Jésus, aimons avec le cœur de Jésus, servons avec les mains de Jésus, et soyons les humbles serviteurs de Dieu pour le salut des âmes.

Arul Gnana Prakash scj
Vicaire régional en Inde



Père Jean COURET scj

Pontacq, 26 juin 1936 - Bétharram, 2 février 2019 (France)

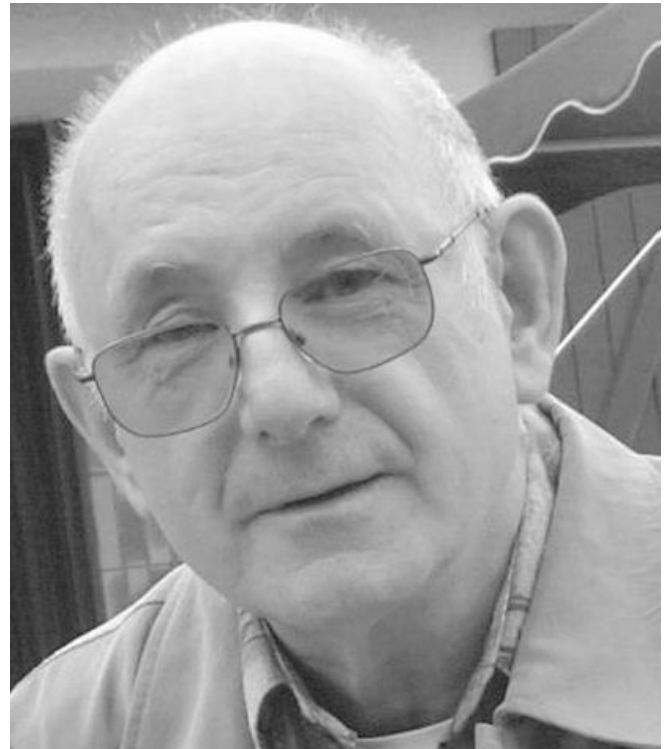
Le père Jean Couret, que l'on appelait « Jeannot », s'est éteint le samedi 2 février, à la maison de retraite de Bétharram. Il était né à Pontacq (à 15 km de Bétharram), le 25 juin 1936.

Après des études au collège Saint-Joseph de son village, il entre à l'apostolicat à Bétharram, puis au grand séminaire de Bel-Sito, à Floirac, en Gironde. Après son ordination à Bordeaux, en 1965, il est nommé à la communauté de Cenon (banlieue de Bordeaux), au sein d'une paroisse ouvrière. Il vit là un premier anéantissement : devenir religieux-prêtre d'une Eglise plus à la portée du monde, en conversation avec ce monde habité par l'Esprit de Dieu, selon l'intuition du Concile, qui se conclura cette année-là.

Pour lui un nouveau tournant et un anéantissement : il choisit d'être prêtre-ouvrier, docker au port de Bordeaux, s'insérant pleinement dans le monde ouvrier, tout en faisant partie des équipes pastorales de Saint-Martial et Saint-Rémi.

Nouvel anéantissement à la cité Formanoir de Pessac, à la découverte des 30 nationalités de cette cité, dans la proximité avec des frères bétharraimites, des immigrés et de la découverte d'une religiosité populaire, par exemple avec les Mauriciens. Là il vit un engagement intense, défendant la dignité des immigrés.

Puis, nouvel anéantissement au moment de la retraite profession-



nelle, à 62 ans, en étant volontaire pour renforcer la présence bétharraimite en Côte d'Ivoire, bien fragile encore en 98 (il y passera six ans, à Adiapodoumé puis à Dabakala).

De retour dans le Béarn, une semi-retraite à Idron lui fait retrouver ses racines béarnaises, mais cette paix est de courte durée, un AVC lui causant de graves dommages ; anéantissement dans la maladie, la dépendance, pendant six ans et demi dans cette maison de retraite de Bétharram. Sans doute cette non-communicabilité a été pour lui la plus grande épreuve à supporter.

*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que
le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux
pauvres, annoncer aux captifs leur libération,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la
vue, remettre en liberté les opprimés, annon-
cer une année favorable accordée par le Seigneur.
(Lc 4, 18-19)*

Ce passage de saint Luc donne bien l'orientation de la vie de notre frère et des convictions qui l'ont animé dans l'agglomération de Bordeaux, dans son ministère en Côte d'Ivoire, comme en terre béarnaise, avec cette volonté de se faire proche et d'apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux gens de la périphérie qui se sentent souvent loin de l'Eglise.

Il a été cet homme de la rencontre avec les immigrés qui lui ont fait découvrir, comme il le disait, que la différence devient richesse et que toute race, comme toute culture, est travaillée par le même Esprit de Dieu ; là il a vécu des engagements avec les réseaux anti-expulsion et les fêtes de l'ASTI (association de solidarité avec les travailleurs immigrés).

Porteur de la Bonne Nouvelle, il l'a été à travers la radio en animant des émissions hebdomadaires puis des bulletins d'information comme « Tam-Tam et balafon » et « La Garbure ».

Et dans tout cela, il a été religieux-prêtre du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Lors des 25 ans de son anniversaire d'ordination, il nous disait que son attachement à Bétharram était comme un héritage familial. Tout bébé, et bien chétif, il avait été déposé par sa mère sur la tombe du P. Garicoïts. Il y percevait comme un geste d'offrande puisqu'à 11 ans,

l'année de la canonisation du Fondateur, il entra à l'école apostolique.

Il avait comme chacun de nous des défauts ; ses convictions ne laissaient pas toujours de place à celles des autres. Mais pour nous qui l'avons fréquenté, il a été un frère joyeux, admiratif et émerveillé devant ce monde, bienveillant, sans aucune sévérité sur son entourage.

« La Garbure des Pyrénées », n° 15, été 2008,
extraits signés du P. Jean Couret scj:

“ *Autour des années 60, l'Algérie faisait la une des journaux et des chaumières françaises¹ : beaucoup de jeunes sont partis là-bas pour assurer le « maintien de l'ordre » et défendre les intérêts français.*

Me voilà appelé à Castres (juillet 58) pour accomplir le service militaire. Quitter le séminaire pour se retrouver dans l'ambiance militaire nous a bien secoués au départ. Mais, nous étions jeunes et capables de nous adapter tant bien que mal à la nouvelle vie. En réalité, nous étions presque une dizaine de séminaristes autour de l'abbé Maffre, notre aumônier.

Après les classes et le P I, nous partons en Oranie pour « gagner nos galons » selon les dires de notre capitaine. Partis de Marseille, nous faisons un voyage légèrement secoué pour arriver à Oran. Nous étions désorientés par le paysage sec et une population visiblement pauvre. Bientôt, c'est la solitude sur un piton désolé à 10 Kms du petit village de Mendez. Notre vie était ponctuée par les gardes, les ratissages de jour et de nuit. Notre chien Suto ouvrait la marche... ce qui nous mettait en sécurité. La poussière et parfois la boue, mais aussi de belles dysenteries venaient rompre notre ennui. Parfois nous dormions dans de vieilles mechtas remplies de poux et de puces... mais l'accueil de l'habitant était fraternel, même si le café était menthé et poivré selon la tradition. [...]

Cet intermède marqué par la solitude et la découverte de dures réalités m'a fait mieux apprécier les gens et surtout un peuple algérien au grand cœur !... Pour nous, séminaristes, il y a eu un avant et un après. Cela nous a permis de mieux vivre l'international et de devenir plus tard « prêtre-ouvrier ».

1) La Guerre d'Algérie ou Guerre d'indépendance algérienne (de la France) s'est déroulée de 1954 à 1962.

Après l'Eucharistie, nous allons le déposer dans notre cimetière, en face de la chapelle de la Résurrection où il avait été déposé par sa mère sur la tombe du Fondateur. Aujourd'hui son offrande, l'offrande de sa vie est accomplie. Aujourd'hui s'accomplit pour toi

cette rencontre avec ce Dieu d'amour plein de tendresse dont tu as été témoin dans ta vie de religieux-prêtre. « Ô Marie, le voici, reçois-le et présente-le à ton Fils bien-aimé ».

Laurent Bacho scj

Père Luigi Speziale scj

Campo Tartano, 11 décembre 1939 - Solbiate, 15 mars 2019 (Italie)

Le P. Luigi est né à Campo Tartano, (nord de l'Italie) le 11 décembre 1939.

Après être entré tout jeune au petit séminaire de la Congrégation à Albavilla (Italie, 1951-1957), il est envoyé pour l'année de noviciat à Monteporzio Catone (Rome), où il prononcera ses premiers vœux (1956-1957). Il poursuit ses études de philosophie et de théologie au grand séminaire d'Albate (1957-1965).

Il est ordonné prêtre le 12 juin 1965 par le Card. Giovanni Colombo, archevêque de Milan.

De 1965 à 2015, le P. Luigi a vécu dans nos communautés de Terre Sainte, exerçant son ministère comme professeur de musique et de latin au séminaire du Patriarcat latin de Beit-Jala.

Plus tard, une fois obtenue la spécialisation en droit canonique à l'université pontificale du Latran à Rome (1970-1972), il rentre à la communauté de Bethléem et reprend son ministère d'enseignant, toujours au séminaire de Beit-Jala, mais cette fois en droit canonique.

Il est resté cinquante ans dans les



communautés de Terre Sainte. Au cours de cette longue période, le P. Luigi a également exercé d'autres ministères : pendant plus de quarante ans, il a été le maître des cérémonies patriarcales, confesseur des sœurs, aumônier du Carmel de Bethléem.

Il a été plusieurs années supérieur de notre communauté de Nazareth et Supérieur de la Délégation de Terre Sainte.

Le P. Luigi était amoureux de la Terre Sainte, la terre de Jésus. Il la connaissait si bien qu'il a écrit plusieurs livres sur ce territoire qu'il aimait passionnément, le dernier étant : « La

Terrasanta di Maria di Nazaret. Qui... dove tutto parla di lei » (disponible uniquement en italien, Edizioni Caritas Gerusalemme). Cet ouvrage est paru en 2016, à une époque où le P. Luigi, fragilisé sur le plan physique, résidait déjà à la Maison de retraite tenue par les religieux de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu de Solbiate Comasco (Côme).

Ces dernières années, le P. Luigi a été assisté avec amour par notre frère, le P. Alessandro Paniga scj, aumônier de cette maison de retraite à Solbiate, qui lui a assuré la présence et l'affection de sa Congrégation.

Nous confions au Seigneur le P. Luigi. Qu'il soit accueilli dans la

demeure que Dieu offre à ses fidèles serviteurs ! Puisse-t-il entendre la voix de Jésus disant : « Très bien, serviteur bon et fidèle, (...) entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt. 25, 23).

Le P. Luigi Speziale reposera au cimetière de Campo Tartano, son village natal.

« **L**e P. Luigi nous laisse un excellent souvenir mais aussi un riche héritage humain, chrétien et religieux, digne d'être transmis avec gratitude et sérieux. Si nous en parlons en termes aussi élogieux, c'est que, pour nous, le P. Luigi a été une véritable bénédiction pour la Congrégation comme pour le Patriarcat de Jérusalem. Et nous prions le Seigneur de susciter chez les jeunes de nombreuses vocations de sa trempe, au service de Bétharram et de la Terre Sainte. »

Extrait de la Lettre de condoléances de Mgr Pizzaballa, Administrateur apostolique du Patriarcat Latin de Jérusalem

Dans la maison du Père

Dans la soirée du 20 mars, est décédée **M^{me} Roseline Daly**, sœur du P. Arnel Daly scj, de la communauté de Bouar "Notre-Dame de Fatima" (Centrafrique). Elle était âgée de 44 ans, était mariée et mère de famille. Restons unis dans la prière pour notre frère et pour ses proches.

Dimanche 24 mars est décédé **M. Cesare Marelli**, beau-frère du P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié. Il avait 71 ans. Nous adressons nos condoléances au P. Enrico et à toute sa famille en les assurant de nos prières pour Cesare, leur cher défunt.

Le samedi 30 mars, **M. Fernando Abel Dos Santos**, frère du P. Francisco de Assis Dos Santos scj, de la communauté de Serrinha (Brésil), est retourné à la Maison du Père, à Conceição do Rio Verde. Nous exprimons nos condoléances au P. Chiquinho en l'assurant de nos prières pour son frère et pour ses proches.

Le 15 avril dernier, est décédé à l'âge de 59 ans, à Chennai (Inde), **M. Felix Aloysius**, beau-frère de notre frère, le P. Britto Rajan scj, de la communauté de Bangalore (Vicariat de l'Inde). Dans la communion de Bétharram nous nous joignons au P. Britto et à sa famille dans la prière pour le repos éternel de son cher beau-frère.



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE

CÔTE D'IVOIRE

ITALIE

CENTRAFRIQUE

TERRE SAINTE

France-Espagne

Les novices accompagnés de leur Maître étaient de passage à la source à Bétharram. Salutations aux pères résidents de notre maison de retraite après une visite rapide à notre communauté de Pau l'ancien Carmel. Nos prières les accompagnent par l'intercession de Notre-Dame de Bétharram et de notre Fondateur St Michel Garicoïts. •



Rencontre mensuelle de la fraternité "Me Voici" le mardi 12 mars à Bétharram. Partage sur la figure discrète de saint Joseph, fêtée la semaine d'après, le mardi 19. Grande figure silencieuse de l'Évangile, il accueille Marie chez lui, il élève l'enfant Jésus, il l'initie à son métier. Jésus présenté comme le fils du charpentier nous invite à l'amour du



travail bien fait. C'est aussi l'occasion de revisiter les qualités, les valeurs et les vertus de la Sainte Famille de Nazareth. •

Côte d'Ivoire

Le samedi 16 mars, la communauté d'Adiapodoumé a eu la grande joie d'accueillir en son sein tous les religieux du diocèse de Yopougon, à l'occasion d'une journée de recollection ayant pour thème : « Le Carême, un chemin de libération avec toute la création ». Après le mot d'ouverture prononcé par le père Adam François Pacula, Vicaire épiscopal, chargé de la vie religieuse, le père Jean-Paul Kissi scj, animateur du jour, a exhorté l'assemblée, dans sa prédication, à mener le combat vers la sanctification, la perfection ; un combat qui, pour lui, durera toute la vie. D'où la nécessité de faire une relecture continue de sa vie pour bousculer et corriger ses infirmités, en acceptant, ainsi, de faire chemin avec un cœur toujours purifié. L'important, souligne le père, est d'être conscients de notre rapport aux choses créées afin d'éviter par le poids de nos péchés à rompre l'harmonie qui en résulte. Il nous invite donc par là à vivre avec le Seigneur un chemin de repentir et de pardon, en respectant « l'écart fertile » dans nos relations aux autres. Aussi le père, à la fin de son partage, est revenu, à l'instar du Saint Père, sur l'importance du jeûne, de l'aumône et de la prière qui sont des moyens pour vivre ce temps de carême d'une manière plus bénéfique.



Après un moment d'échanges fraternels, les religieux ont vécu ensemble quelques minutes d'adoration avant de laisser toute latitude à ceux qui voulaient se confesser de le faire. Tout cela a été porté au Seigneur dans la célébration Eucharistique. Cette recollection s'est achevée par un repas fraternel. •

Pour les secteurs de Katiola-Dabakala, la recollection du Temps de Carême a été prêchée, elle, par le P. Constant Katé scj autour du thème: « Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, un modèle de sainteté universel et un témoignage de vie pour nous religieux d'aujourd'hui » et d'une invitation à faire mémoire des origines de notre vocation. •



RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

Argentine-Uruguay

Samedi 23 mars, dans l'après-midi à Beltrán, Mgr Vicente Bokalic, évêque du diocèse de Santiago del Estero, a ordonné Diacre le F. Leandro Narduzzo scj.

Dans ce diocèse d'Argentine, nous assurons une présence missionnaire depuis de nombreuses années. Nous sommes allés dans différents endroits (Santiago del Estero, Nueva Esperanza, Villa la Punta) et nous avons commencé une nouvelle présence missionnaire à Beltrán, où le F. Leandro est inséré et apporte son concours, grâce à son enthousiasme, et aux activités missionnaires avec le P. Giancarlo Monzani scj et le P. Subesh Odiyathingal scj.

L'ordination a été célébrée au collège de Beltrán, la nouvelle résidence missionnaire bétharramite, en présence du P. Daniel González scj, Supérieur régional et du P. Sergio Gouarnalusse scj, Vicaire régional d'Argentine-Uruguay, ainsi que de plusieurs prêtres bétharramites et du clergé diocésain, avec les parents et les amis venus de Buenos Aires. •





Lors de la séance du Conseil du 3 avril 2019, le Supérieur général a approuvé, avec l'avis de son Conseil,

- l'ouverture d'une nouvelle résidence à Langting (Diocèse de Diphu, Etat de l'Assam en Inde) ; pour répondre à la demande du Supérieur régional, le P. Enrico Frigerio scj, et en vertu de l'article 275 de la Règle de Vie, **il a décidé la fermeture de la communauté de Hojai pour ériger la communauté de Hojai-Langting**, formée de ces deux résidences (Vicariat d'Inde, Région SMJC) ;
- **l'acceptation d'une nouvelle mission à Fang** (paroisse de l'Epiphanie avec son centre missionnaire et ses villages voisins) ; pour répondre à la demande du Supérieur régional, le P. Enrico Frigerio scj, et en vertu de l'article 275 de la Règle de Vie, **il a décidé la fermeture de la communauté de Huay Bong - Muangnam pour ériger la communauté de Huay Bong - Muangnam - Fang**, formée de ces trois résidences (Diocèse de Chiang Mai, Vicariat de Thaïlande, Région SMJC) ;
- la nomination des Supérieurs de Communauté suivants, pour un 1^{er} mandat à partir du 3 avril 2019 :
 - (*Vicariat d'Angleterre, Région SMJC*)
 - ▶ le P. Wilfred Poulouso Pereppadan – Supérieur de la communauté de Clifton-Nottingham ;
 - (*Vicariat d'Inde, Région SMJC*)
 - ▶ le P. Jesuraj Mariadas – Supérieur de la nouvelle communauté de Hojai-Langting ;
 - ▶ le P. Antony Siluvai – Supérieur de la communauté de Bangalore ;
 - ▶ le P. Charles Enakius – Supérieur de la communauté de Adigundanahally-Yadavanahally ;
 - (*Vicariat de Thaïlande, Région SMJC*)
 - ▶ le P. John Chokdee Damronganurak – Supérieur de la nouvelle communauté de Huay Bong - Muangnam - Fang ;
 - ▶ le P. David Bi-thu Pitak – Supérieur de la communauté de Maepon ;
 - ▶ le P. Bernard Suthon Khiriwathanasakun – Supérieur de la communauté de Ban Pong-Phayao ;
 - ▶ le P. Luke Kriangsak Kitsakunwong – Supérieur de la communauté de Sampran ;
 - (*Vicariat du Brésil, Région PAE*)
 - pour un 2^e mandat à partir du 16 décembre 2018 :
 - ▶ le P. Glecimar Guilherme da Silva – Supérieur de la communauté de Belo Horizonte ;
- la nomination des formateurs suivants de la Région SMJC, à partir du 26 mai 2019 :
 - ▶ le P. Vipin Joseph Chiramme – maître des scolastiques à Mangalore ;
 - ▶ le P. Stervin Fernando Selvadass – maître des novices à Bangalore ;
- Le Supérieur général a également réadmis Nicolas Surasak Doohae (Vicariat de Thaïlande) dans la Congrégation, conformément à l'article 313 de la RdV.

Le Père Etchécopar trouve un trésor à Bétharram

par Gaspar Fernández Pérez scj

Le projet de la Société de Sainte-Croix d'Oloron* (appelée aussi Maison des Hautes-Etudes) fit long feu. Le Supérieur, Mgr Menjoulet, et d'autres membres de ladite Société partirent occuper d'autres postes dans le diocèse de Bayonne ou ailleurs, aussi leur nombre resta-t-il réduit. Mgr Lacroix tenta de fondre la Société de Sainte-Croix avec celle de Bétharram dans l'idée de modifier l'esprit de cette dernière, qu'il voulait sans vœux perpétuels et au service exclusif du diocèse. « Le Père Garicoïts, quoique toujours prêt à obéir, aurait toujours déclaré qu'une telle combinaison n'aboutirait qu'à des ruines. »¹ Par la suite, saint Michel n'accepta pas d'assimiler le groupe des religieux de Sainte-Croix dans sa globalité, mais examina chaque cas. Sur les 11 membres que comptait la Société de Sainte-Croix, 8 furent acceptés à Bétharram, dont Auguste Etchécopar. Nous étions à l'été 1855.

Les 8 prêtres qui vinrent de Sainte-Croix trouvèrent à Bétharram 26 prêtres, 23 frères et une quinzaine de scolastiques, ainsi qu'un climat de spiritualité, de fraternité et d'apostolat. Mais ils y firent surtout la connaissance du P. Garicoïts. Et pour le Père Etchécopar, ce fut comme trouver un trésor. Quand le P. Etchécopar rencontra saint Michel, il éprouva un



sentiment de consolation spirituelle, qu'il n'oublia jamais et qui lui fit dire : « Tant la vertu du Père Garicoïts était ravissante ; tant il exerçait, par l'auréole de sa sainteté, un ascendant qui rendait aimables les plus pénibles sacrifices. Tout, à Bétharram, hommes et choses, reflétait alors les vertus de son fondateur. Cette maison était un sanctuaire où l'âme se sentait immédiatement pénétrée de recueillement, d'oraison et de ferveur. C'était une communauté dont les membres avaient comme un cachet propre de simplicité exquise, de pauvreté austère, de charité expansive, d'obéissance à toute épreuve. »²

Etchécopar a conscience qu'une vie nouvelle vient de commencer pour lui ; il découvre l'idéal de la vie consacrée qui lui était inconnu jusqu'ici, il s'engage sans retour dans le sillage spirituel de celui qui est, à ses yeux, un maître parfait de doctrine et un modèle parfait de perfection.³

Saint Michel reconnaît la validité du noviciat fait par le P. Etchécopar à Sainte-Croix. Il est heureux de l'accueillir car il lui rappelle la sainteté de son oncle Evariste Etchécopar que lui-même a connu lorsqu'il étudiait à Saint-Palais. La première destina-

2) *L'Homme au visage de lumière*, Pierre Duvignau s.c.j., p. 40

3) Cf. *L'Homme au visage de lumière*, Pierre Duvignau s.c.j., p. 41

1) *Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar*, Pierre Fernessole, p. 76

tion du Père Etchécopar est la communauté du collège d'Oloron que l'Évêque vient de confier à Bétharram. Il y sera avec le Père Minvielle, lui aussi de Sainte-Croix, et avec le Père Rossigneux, qui a fait des études universitaires (cf. DS § 302).

Un an et demi plus tard, ayant perdu plusieurs collaborateurs de confiance avec l'envoi d'une équipe en Argentine en 1856, le P. Garicoïts nomme le P. Etchécopar maître des novices, à seulement 27 ans. Chaque matin et pendant huit ans, avant la conférence aux novices, le P. Auguste aura un entretien avec le P. Garicoïts, suivi d'un temps devant le tabernacle pour interioriser les orientations du Fondateur. Il boira ainsi à sa source le charisme que saint Michel Garicoïts avait reçu par inspiration divine. Il prendra des notes à partir des conférences hebdomadaires ou des conférences quotidiennes lors des retraites, en essayant de recueillir fidèlement l'expérience, les souvenirs, les pensées de saint Michel, même les sentiments, les émotions du Fondateur et le caractère divin de sa vocation. Pour recueillir fidèlement sa pensée, le P. Etchécopar devra parfois se cacher – le P. Garicoïts étant intransigeant sur ce point – ou demandera à un novice de prendre des notes.

Saint Michel était convaincu que le P. Etchécopar avait une vie spirituelle intense. C'est pourquoi, en plus du noviciat, il lui confia la prédication des retraites d'ordination, des retraites aux professeurs, ou aux Filles de la Croix, des retraites à ceux qui venaient

consulter saint Michel à Bétharram. Il lui confia aussi certaines visites canoniques, notamment à Oloron et à Orthez.⁴

Quelques points manifestant l'admiration du P. Etchécopar pour saint Michel Garicoïts : Il l'appelle « Père » car il le considère comme celui qui les a fait naître à la vie religieuse (Lettre du 2 janvier 1893). *Je voyais saint Michel comme un véritable Maître dans la suite et l'imitation du Sacré-Cœur* (Lettres des 4 mars 1894, 28 octobre 1889, 18 juin 1886). Il considérait saint Michel comme un homme charismatique, un homme de Dieu, parce qu'il vivait une forte expérience de l'Esprit (Circulaire de 1888). Il nous présente saint Michel comme un homme de discernement (Lettre du 19 février 1885). Ceux qui étudient ses écrits, nous dit le P. Etchécopar, « sont émerveillés de le voir [...] pendant 40 ans travailler, 1°, avec tant de profondeur dans son regard ; 2°, tant de solidité dans le choix des matériaux ; 3°, tant de méthode, de clarté et de précision qu'ils s'écrient : "Heureuse la Congrégation qui possède un tel Maître, un initiateur si complet, si parfait de toute sa science ecclésiastique pour la formation de ses membres". »⁵

Le P. Etchécopar a recueilli tous les témoignages qu'il a pu de personnes qui ont connu saint Michel pour pouvoir transmettre aux générations futures un portrait aussi fidèle que possible de notre Père.

Le P. Etchécopar était le seul à pou-

4) *Correspondance, Tome II, Lettre 215*

5) *Lettre 1605, 2 novembre 1893*

voir nous laisser ces deux portraits de son Père spirituel et Maître, saint Michel Garicoïts :

- « Dès lors, [dès ce moment où à son retour de Toulouse, ayant terminé les Exercices spirituels, il se prosterna devant la Vierge de Bétharram pour lui offrir son élection et reçut une grande consolation en guise de confirmation] on le vit, austère comme un anachorète, simple comme un enfant, tendre comme une mère, humble comme un serviteur inutile, d'une activité infatigable, d'une force et d'une douceur invincibles, tout à la fois organisateur, professeur, aumônier, directeur des âmes, sage dans ses conseils, intrépide dans l'action, soutenant ses discours par ses exemples ; on le vit, sans trêve et sans repos jusqu'à son dernier soupir, fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage. » (Lettre circulaire 1^{er} mars 1885)

- Le P. Etchécopar, dans sa lettre envoyée le 4 juin 1863 de Bétharram au P. Henri Ramière, S. J., Directeur du Messenger du Sacré-Cœur, écrit ceci : « Notre supérieur était un homme vraiment mortifié ; il mangeait peu, dormait cinq heures, travaillait presque sans relâche, ne prenait pour ainsi dire pas de récréation, se montrait d'une bonté, d'une charité, d'une grâce inaltérables, quoique interrompu, tiraillé en sens divers par une multitude d'occupations, de détails continus. Les affaires lui faisaient oublier la nourriture et le sommeil. Levé à trois heures, à l'étude à quatre heures, il professait une classe de philosophie à six heures et demie, une de théolo-

gie à onze heures, quelquefois restait au confessionnal jusqu'à quatre de l'après-midi, sans avoir pris de toute la journée aucune nourriture, puis revenait à ses livres, faisait une conférence aux prêtres, et donnait le reste de la journée à l'étude et aux autres offices qui regardent le supérieur d'une communauté. Il paraissait infatigable, indifférent à tout ; cette abnégation totale et constante, il la puisait surtout dans le respect et l'amour qu'il avait voués à la volonté du Seigneur. Fiat voluntas tua ! voilà le cri continuel de son cœur. Le respect pour cette divine volonté, voilà ce qu'il a toujours prêché et cherché à inculquer ; l'oubli, le mépris de cette volonté adorable, voilà ce qu'il a combattu constamment et à outrance ; la chercher avec une délicatesse virginale, et l'accomplir en zouave, comme il le disait avec énergie, voilà le but où il faut tendre toujours. En deux mots, c'est l'histoire de sa vie. Or, la volonté de Dieu a demandé trois choses spécialement à M. Garicoïts : 1° Qu'il s'employât à fonder l'œuvre des Prêtres auxiliaires diocésains de Bétharram ; 2° Qu'il aidât à l'établissement des Filles de la Croix dans notre pays ; 3° Qu'il dirigeât les âmes dans le choix d'un état de vie. » •

Mais que faut-il
faire pour nous sauver ? Pour
coopérer à l'œuvre de notre salut ?
R. Nous laisser gagner par un Sauveur
si aimable qui nous a tant aimés et qui nous
aime... ce Dieu sacrifié pour nous ! Aimer Dieu
pour l'amour de ce Dieu aimant, aimer Dieu
comme ce Dieu aimant, aimer par ce Dieu
aimant, nous donner à Dieu pour l'amour de Jésus,
à l'exemple de Jésus et par l'entremise de J.-C.

M 449





*Pères et Frères
de la communauté de
Belo Horizonte
(Brésil)*



ENSEMBLE, partager la même foi : le Christ, mort et ressuscité illumine le cœur de chacun.

Ensemble, rayonner la même joie.

Ensemble, en communauté, être signe et annonce du Ressuscité.

Bonne Fête de Pâques à tous !



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email nef@betharram.it

www.betharram.net